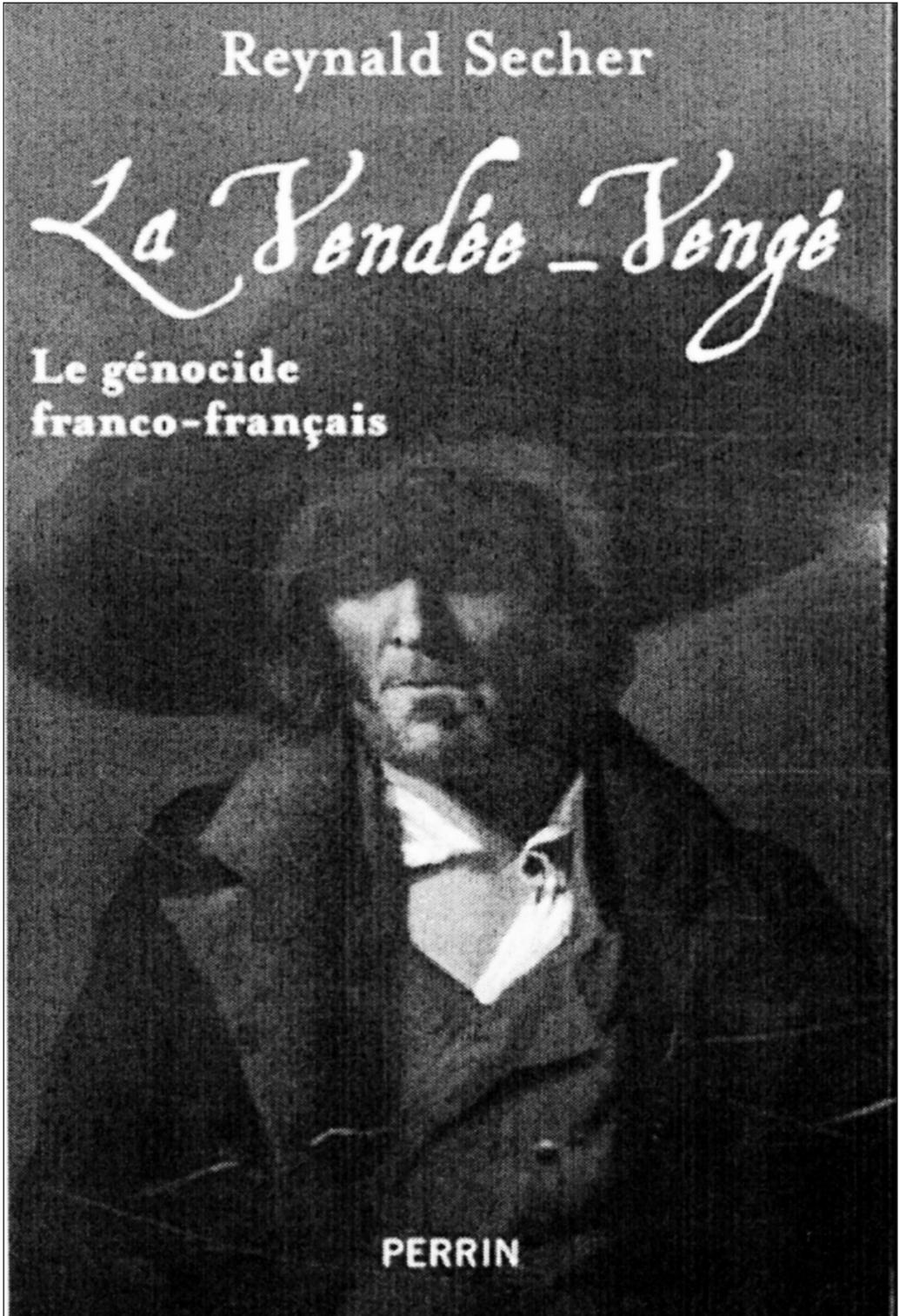


Chronique des falsifications



Comment Reynald Sécher réécrit l'histoire... ... et réinvente la langue russe !

DES fouilles préventives ayant révélé, au Mans, la présence de squelettes attribués à des Vendéens “massacrés” en décembre 1793, une association dite “virée de Galerne” milite pour le rapatriement de ces pieuses reliques dans leur région d’origine et pour l’érection d’une stèle à la mémoire des victimes. Ces “massacres”, qui ne faisaient que prolonger les atrocités qui avaient jalonné la “virée de Galerne”, ont inspiré à quelques nostalgiques de la Vendée monarchiste et de la chouannerie une brochure violemment antirépublicaine (1), dont la couverture résume le propos : un vitrail montrant un “bleu” embrochant un enfant dans les bras de sa mère ! Les auteurs y déclinent à longueur de pages les contre-vérités habituelles : “*La jeune république était confisquée par une clique d’apprentis dictateurs*”, l’insurrection vendéenne était une insurrection populaire, l’Armée catholique et royale se battait “*pour la liberté de penser*”, les massacres qui ont jalonné cette guerre civile ont résulté d’une volonté d’extermination...

L’un des inventeurs du “génocide franco-français en Vendée”

A l’occasion de la présentation de cet ouvrage au Mans, le 11 décembre dernier, les éditions Siloë organisèrent un

débat auquel Reynald Sécher, l’un des inventeurs du “*génocide franco-français en Vendée*” (2), fut invité à prendre la parole. Adoubé par Pierre Chaunu, Reynald Sécher a, dans les années 1980, présenté, sur ce sujet, une thèse en Sorbonne. Il a par la suite poussé jusqu’à l’extravagance la “thèse” de François Furet qui fait de la Révolution française la “*matrice de tous les totalitarismes*”, devenant ainsi le héraut de tout ce que la Vendée, la Bretagne et l’extrême droite de ce pays peuvent compter de nostalgiques de l’Ancien Régime et, plus généralement, de tous ceux qui ont, à un titre ou à un autre, quelque compte à régler avec la Convention, avec la Montagne et avec la République *une et indivisible*.

Sur la Révolution elle-même, rien de bien nouveau : la Convention aurait “*animalisé*” les populations vendéennes avant de les exterminer méthodiquement et dans les conditions les plus atroces. A l’issue de la bataille du Mans, qui clôt tragiquement la “virée de Galerne”, les femmes auraient ainsi été disposées “*en batterie*” et violées jusqu’à 50 fois après leur mort ! Une cause aussi sacrée autorise bien que l’on prenne quelques libertés avec Clio. Le décret du 1^{er} août 1793 (article VIII), adopté, faut-il le rappeler, dans le contexte d’une guerre civile inex-

(1) Thierry Trimoreau (dir.), *Massacres au Mans en 1793*, Siloë, 2009.

(2) Reynald Sécher, *La Vendée-Vengé. Le génocide franco-français*, PUF, 1986.

piable, dit la chose suivante : “*Les femmes, les enfants et les vieillards seront conduits dans l’intérieur, il sera pourvu à leur subsistance, à leur sûreté avec tous les égards dus à l’humanité.*” Traduction de Sécher : la Convention ordonne la *déportation* des femmes et des enfants, le mot *déportation* étant chargé, bien évidemment, de toutes les connotations apportées par le XX^e siècle. Le décret du 1^{er} octobre, voté par une Convention excédée, prescrit “*l’extermination des brigands de la Vendée*”. C’est donc bien la preuve d’une volonté d’extermination *des populations civiles* ! Les Vendéens seraient exterminés, non en tant que rebelles menaçant la République, mais en tant que Vendéens, donc en tant que groupe religieux, ce qui établirait le génocide !

Le discours a rapidement tourné au délire

Le discours banalement réactionnaire a rapidement tourné au délire : l’extermination se heurtant à des difficultés techniques, en particulier l’impossibilité matérielle de guillotiner plus de 77 personnes par jour (?), la Convention aurait chargé le chimiste Fourcroy de mettre au point un procédé de gazage des populations. Ce thème du gazage, qui revient également dans le *Livre noir du communisme*, vise évidemment à établir une fi-

liation entre la Révolution française, la révolution russe, le totalitarisme, le très réel “*génocide de race*” et l’imaginaire “*génocide de classe*”.

Le voyage imaginaire de Lénine

Le “*génocide franco-français*”, en effet, a très vite ramené Reynald Sécher à son sujet favori : l’extermination des Vendéens préfigure Dachau ; le statut des juifs a été adopté par Vichy à partir de textes votés par la Convention ; la politique des Montagnards, c’est déjà celle de Lénine, de Staline, de Hitler et de Pol Pot. La preuve : durant son exil en France (donc bien avant la révolution, ce qui établit le caractère intrinsèquement génocidaire du bolchevisme !), Lénine, homme fort prévoyant, s’est déplacé tout spécialement à Pornic pour étudier comment on extermine une population ! Instruit par ce voyage, il a appliqué, une fois au pouvoir, ce traitement à la Russie. D’ailleurs, en russe, le mot *Vendée* ne désigne-t-il pas une région où l’on extermine et *Loire* un fleuve où l’on noie les opposants politiques ? Il va sans dire que les cadres des camps d’extermination nazis ont été formés à l’école du Goulag soviétique... Faut-il ajouter que Reynald Sécher a vivement conseillé à l’auditoire la lecture de Stéphane Courtois !

Rémy Janneau

Conférence “*Peut-on parler de génocide vendéen ?*” (11 décembre 2009)

Intervention de Rémy Janneau

Je tiens, pour la clarté du débat, à préciser d’entrée que je suis républicain, jacobin, et même franchement monta-

gnard. Je ne partage pas le point de vue de François Furet suivant lequel la Révolution serait finie. Je pense au contraire que la défense de la République une et indivisible reste plus que jamais à l’ordre du jour et j’irai jusqu’à dire que l’élection d’une nouvelle Convention, dans le

contexte de la France d'aujourd'hui, serait une excellente chose.

Cela étant, il me semble nécessaire, sur un sujet aussi sensible, de distinguer l'approche politico-idéologique de l'analyse proprement historique. Le rôle de l'histoire n'est ni de porter des jugements moraux, ni de justifier ou de stigmatiser, ni de nourrir une mémoire particulière. **Il est d'établir les faits et d'essayer de les expliquer rationnellement.**

Bien entendu, il y aurait beaucoup à dire sur les causes de l'insurrection paysanne, sur le drapeau sous lequel elle s'est rangée dès le début, le drapeau blanc, ou encore sur les prêtres réfractaires. Je pense que nous y reviendrons au cours du débat, mais je voudrais dissiper, dans un premier temps, ce qui m'apparaît comme une confusion entre **massacres, atrocités et génocide.**

• **Etablir les faits, c'est d'abord ne pas en occulter une partie.** Le républicain que je suis ne nie ni les **massacres** ni les **atrocités** perpétrés dans ce qu'il est convenu d'appeler la Vendée militaire. Encore faut-il admettre que les deux camps se sont montrés aussi implacables l'un que l'autre.

J'ai cherché dans le livre de Reynald Sécher ce qui s'était passé à Machecoul. On y apprend que les émeutiers ont incendié les locaux de l'administration et brûlé les registres. Je suppose que les 565 victimes, tuées de la manière la plus atroce, sont à ranger au nombre des dégâts collatéraux !

Les "chapelets" de Machecoul comme les noyades de Nantes, le curé constitutionnel Ménard tué lentement à coups de baïonnette dans le visage, le maire de Saint-Fiacre découpé en quartiers, les puits remplis de corps de républicains parfois jetés vivants, l'état pitoyable des centaines de cadavres de patriotes laissés derrière eux par les paysans vendéens nous renvoient, au même titre que les victimes des "colonnes infernales", à cette phrase de Babeuf, au moment où les têtes de De Launay et de Flesselles se promenaient au bout des piques : *"Nos maîtres nous ont faits barbares, ils récoltent et récolteront ce qu'ils ont semé."*

Il est vrai qu'en l'occurrence, d'un côté comme de l'autre, les "maîtres" n'ont pas été seuls à "récolter".

• **Analyser les faits suppose une mise en perspective.** Je partage tout à fait le point de vue de **François Lebrun** suivant lequel le traitement appliqué à la Vendée s'inscrit dans la tradition du "**dé-gât**", pratique d'Ancien Régime consistant à mettre à feu et à sang une région dont on voulait briser la résistance, que l'on voulait punir de sa révolte, ou, tout simplement, mettre hors d'état de ravitailler l'ennemi.

Carnot se situe dans la continuité de Louvois, et Turreau de Lignères de Garambouvillle dans celle du duc de Chaulnes. Si je suis d'accord sur un point avec Pierre Chaunu, c'est bien quand il rapproche le cas de la Vendée de celui des Cévennes.

J'ajoute que résumer la République ou même la Convention à un soldat embrochant un enfant est historiquement à peu près aussi pertinent que réduire le règne de Louis XIV aux soldats du duc de Chaulnes rôti à la broche des petits Bretons.

• **Etablir les faits, c'est aussi les replacer dans le contexte d'une guerre civile d'autant plus inexpiable** qu'elle se combine avec la coalition de tout ce que l'Europe compte de têtes couronnées. Pour la République, c'est une lutte à mort où l'on ne s'embarrasse pas de nobles sentiments. C'est une guerre totale où le but n'est pas seulement de vaincre l'adversaire, mais de le détruire et de le laisser incapable de se relever.

On ne peut non plus ignorer que les divergences politiques au sein même du camp républicain ont aussi des incidences sur la répression. Turreau est un hébertiste porté aux solutions extrêmes. A l'inverse, Westermann, qui est dantoniste, en rajoute par peur d'être suspect.

Si l'ampleur des massacres et le degré d'atrocité des exactions suffisaient à définir un génocide, l'histoire en serait jalonnée. On pourrait convoquer au tribunal de l'histoire les Athéniens coupables de l'extermination de la population mâle de Mélos et les croisés pour les massacres perpétrés à Jérusalem !

Chaque peuple, pratiquement, pourrait s'en inventer au moins un, et il est vrai que, depuis quelques années, de la Lituanie aux Antilles en passant par l'Ukraine, nous observons, au sein de beaucoup de peuples à mémoire douloureuse, une volonté de se faire reconnaître, à tort ou à raison, comme victimes d'un génocide. Les propositions de lois visant à faire "reconnaître" un "génocide" en Vendée s'inscrivent dans ce contexte.

Or non seulement je pense que c'est une notion qu'il vaut mieux ne pas galvauder, mais on ne retrouve, dans le cas de la Vendée, aucun des critères d'un génocide :

— **Il n'y a pas eu extermination.** Le chiffre de 600 000 morts avancé par Hoche et repris pour des raisons diamétralement opposées par Chateaubriand, puis, en 1984, par Pierre Chaunu, n'est pas crédible.

Reynald Sécher lui-même établit, avec une précision remarquable, le nombre des *disparus* à 117 257. Disparu ne veut pas dire victime. Des travaux récents soulignent l'un des aspects démographiques les plus occultés par les deux camps : l'importance du nombre de réfugiés. 50 000 à 100 000 Vendéens ne sont jamais revenus, ce qui invalide la méthode qui consiste à soustraire la population de 1801 de celle de 1790.

Le chiffre de Reynald Sécher est d'ailleurs très inférieur à la fourchette proposée par Jean-Clément Martin, qui, lui, récuse l'idée d'un génocide en Vendée : 220 000 à 250 000, en comptant 35 000 morts dans le camp républicain et, outre les combattants et les victimes de massacres, celles des épidémies, de la sous-alimentation et de l'épuisement. Que le chiffre de la population de la Vendée militaire en 1792 soit supérieur à 800 000, comme le dit Reynald Sécher, ou plutôt proche de 550 000 si l'on retient l'estimation d'Hussenet, on est très loin d'une extermination.

— **Il n'y a pas eu davantage intention d'extermination.** Le mot revient indéniablement dans un certain nombre de discours de Barère, de Francastel et de bien d'autres, mais il s'agit d'un langage de guerre civile qu'il faut interpré-

ter comme une volonté d'en finir une fois pour toutes, ce qui n'implique évidemment pas l'extermination.

Ce vocabulaire extrême est le reflet d'une lutte sans merci. Les textes adoptés par la Convention contredisent d'ailleurs l'idée d'une volonté exterminatrice. Le décret du 19 mars 1793 prévoit la peine de mort pour les rebelles pris les armes à la main, Marat demandant qu'on exécute seulement les chefs et que l'on épargne les citoyens égarés, ce qui sera adopté en mai. Le décret du 1^{er} août prévoit de faire sortir les femmes et les enfants de la Vendée militaire, de pourvoir à leur subsistance et de les traiter avec tous les égards dus à l'humanité.

Les massacres de masse vont naître bien plutôt de l'engrenage implacable d'une guerre civile dans laquelle les civils sont impliqués. N'oublions pas qu'à Machecoul, les femmes sont les plus acharnées, que bon nombre sont devenues des combattantes, que les enfants eux-mêmes sont, parfois à 12 ou 13 ans, également des combattants. Le XX^e siècle n'a malheureusement pas inventé les enfants soldats.

— Troisième critère : **les caractères du groupe visé.** Les Vendéens n'ont jamais constitué, à ma connaissance, **un groupe ethnique, racial ou religieux homogène, pas même politique.** Il n'y a jamais eu d'intention de les exterminer en tant que tels, mais de mettre la Vendée hors d'Etat de menacer à nouveau une République toujours en guerre.

— Enfin, et surtout, on ne peut appliquer rétrospectivement et hors contexte à des événements vieux de deux siècles **une notion à laquelle nous avons donné, au XX^e siècle, un fondement juridique, mais qui n'a aucune validité scientifique.**

— Quant aux **massacres qui ont suivi la bataille du Mans**, ils s'inscrivent dans la continuité des atrocités qui ont, des deux côtés, accompagné la "virée de Galerne", au cours de laquelle personne n'a fait de prisonniers. Ils traduisent aussi, là encore, une volonté d'en finir.

En conclusion, je distinguerai soigneusement trois choses.

— **La mémoire**, qui, disait Bédarida, est fidélité à un héritage ; la Vendée — plus exactement certains Vendéens, et c’est leur droit — cultive pieusement la sienne depuis deux siècles.

Je ne crois pas à une réconciliation des mémoires. Je pense même que le prétendu **devoir de mémoire**, précisément parce que celle-ci est fidélité, est un obstacle à une recherche apaisée de la vérité.

— **L’histoire** est, au contraire, critique et distanciée, qui est débat, et qui est le moyen de dépasser des mémoires contradictoires. En ce sens, nous avons un **devoir d’histoire**.

— Enfin, **une instrumentalisation politico-idéologique** de l’une et de l’autre : le choix du mot génocide n’a d’autre raison d’être que d’établir une filiation douteuse entre la Révolution et le totalitarisme, entre la Vendée et la shoah, entre Robespierre et Pol Pot, et de marquer la République d’une tache originelle indélébile.

Et ici, nous quittons malheureusement le terrain de l’histoire pour celui de la propagande politique.

Intervention de Daniel Jouteux

La guerre de Vendée est une guerre civile avec ses atrocités, ses massacres. Dans son exposé, Reynald Sécher ne parle que de l’extermination des Vendéens par les républicains.

Or dans cette guerre civile, c’est le Vendéen qui tue le Vendéen. Ainsi, à Machecoul, dès le début de l’insurrection, les “blancs” vendéens massacrent “en chapelet” des “bleus” vendéens.

C’est extraordinaire ! Sécher ne dit pas un mot sur les massacres, les pillages, les mutilations... perpétrés contre les “bleus” vendéens et les républicains par les “blancs” pendant ces mois de guerre civile.

Quant à ce que certains appellent la “virée de Galerne”, il faut préciser que si l’Armée catholique et royale passe la Loire, c’est parce qu’elle est acculée par les armées républicaines qui la chassent de Vendée. Et si cette armée se dirige vers Granville, c’est pour faire la jonction avec les émigrés et l’Angleterre, en guerre contre la France.

Morceau d’histoire superposée

NOUS pensions jusqu’à récemment que la faucille et le marteau comme emblème avait été inventé par les bolcheviks pour symboliser l’alliance des ouvriers et des paysans. C’est vrai, incontestablement... mais pas seulement.

En fait, il s’avère, à la lecture des sources historiques russes, que le dessinateur bolchevique de ce dessin a repris cet emblème de l’histoire antique. C’était le symbole des insurgés juifs dirigés par Juda Macchabée en lutte contre la domination des Séleucides en Palestine, et qui se sont révoltés lorsque le roi grec a voulu mettre la statue de Zeus dans le temple de Jérusalem. Cela se passait en 161 avant J.-C. Ils prirent la faucille et le marteau comme symbole de leur lutte,

celle du peuple et de ses “premières armes”.

Il semblerait que le choix de la faucille et du marteau ait aussi plu pour des raisons graphiques “modernistes” aux dirigeants bolcheviques, et à Lénine en particulier, mais aussi parce que, de l’avis du dirigeant musulman tatar bolchevique Sultan Galiev, la faucille comportait “implicitement” aussi le croissant, et, qu’en y rajoutant l’étoile (rouge), ce qui fut fait, cela donnait le croissant et l’étoile... de l’islam, ce qui a permis à Zinoviev, au congrès des peuples d’Orient à Bakou, en 1921, de proclamer que la lutte contre l’impérialisme occidental était une “djihad”.

Et ce qui explique aussi que Lénine ait imposé, contre les colons russes

d'Asie centrale qui avaient pris parti pour les bolcheviks, le droit pour les musulmans d'URSS de choisir lors des procès soit les tribunaux soviétiques, soit les tribunaux de la Charia, et que Lénine a réimposés "en parallèle", au nom de la lutte contre l'oppression coloniale... en même temps que le droit de porter le foulard dit islamique.

Au même moment, il justifiait la répression contre l'Eglise orthodoxe au nom de l'alliance historique incestueuse de cette dernière avec le tsarisme. Et essayait de négocier en secret avec le Vatican un compromis pour la légalisation du culte catholique en Russie, perçu par Lénine aussi comme un culte opprimé sous les tsars.

Il était en particulier intéressé par le fonctionnement des jésuites. Cela ne se fit pas, parce que Rome envisageait tout

simplement de prendre avec l'appui des bolcheviks la place vacante de l'orthodoxie. Les bolcheviks, en bons fils des Lumières, ne pouvaient imaginer aller aussi loin que le désirait le Vatican ! Qui, de son côté, pensait dans sa subjectivité d'un autre âge que le catholicisme, vu sa "solidité légendaire", pouvait garantir aux bolcheviks la pérennité de leur pouvoir mieux que l'athéisme marxiste (...).

Staline, dix ans après Lénine, avait de son côté "simplifié" l'histoire, "rajeuni" la faucille et le marteau, lui enlevant ses origines juives (et musulmanes) ; il fit fusiller Sultan Galiev, interdire les tribunaux de la charia et organisa à Tachkent une manifestation où les femmes brûlèrent leurs foulards.

Une histoire qui nous a échappé...

Bruno Drweski

Quelques divagations...

SI l'on comprend bien les divagations de Bruno Drweski, que j'ai découvertes sur Internet, Staline a fait fusiller le communiste tatar Sultan-Galiev par souci de défendre la laïcité menacée.

Certes, ce pourrait n'être qu'un détail, mais quand on prétend révéler des secrets, mieux vaut ne pas se tromper sur les dates. Bruno Drweski date le congrès des peuples d'Orient de Bakou de 1921. Or il s'est tenu au début de septembre 1920, réunissant 5 850 délégués, dont beaucoup n'étaient pas communistes, mais nationalistes. Il est vrai qu'à ce congrès, s'adressant à des délégués dont une bonne partie ne comprenait pas un mot de russe, Zinoviev, suscitant un enthousiasme indescriptible, s'est écrié : *"L'Internationale communiste se tourne aujourd'hui vers les peuples d'Orient et leur dit : frères, nous vous appelons à la guerre sainte (djihad), et d'abord contre l'impérialisme britannique."* Mais Zinoviev précise le contenu de cette "djihad", l'un des rares mots compris par tous les délégués, d'une façon qui interdit d'y

voir une guerre religieuse : *"Vive l'union fraternelle des peuples d'Orient avec l'Internationale communiste ! A bas le capital ! Vive l'empire du travail ! Vive la résurrection de l'Orient !"*, et des délégués crient pour préciser encore les choses : *"Vive la III^e Internationale communiste !"*

L'évocation par Bruno Drweski de la politique de Lénine en Asie centrale est assez curieuse. De 1906 à 1912, Stolypine, pour encourager la colonisation par la paysannerie russe de la Sibérie et de l'Asie centrale, a envoyé 438 000 familles russes au Turkestan. Elles y ont colonisé 17,5 millions d'hectares de terres, occupées par la population kazakhe locale nomade (dite alors kirghize), massivement expropriée ! En 1916, cette population, mobilisée pour des travaux de fortification, s'est révoltée. La répression a été féroce. Des dizaines de villages ont été rasés.

Entre 1917 et 1920, ces Kazakhs-Kirghizes ont été surexploités par les colonisateurs russes d'hier, autoproclamés dictature du prolétariat ; un tiers de la popu-

lation kazakhe est morte d'épuisement et de faim.

Lénine fait décider par le bureau politique, le 29 juin 1920, la liquidation de l'inégalité entre Kazakhs et Russes, la restitution aux Kazakhs de la plus grande partie des terres confisquées, en ne laissant aux colonisateurs russes qu'un petit lopin, et l'annulation de tous les contrats d'emploi léonins imposés par ces derniers aux Kazakhs. Il fait rappeler à Moscou *"tous les communistes du Turkestan infectés par la mentalité colonisatrice et le colonialisme russe"*. Il envoie au Turkestan Safarov, qui fait chasser des centaines de familles de paysans russes qualifiées de koulaks, dont les terres restent en friche. De nombreux dirigeants réclament son rappel. Lénine, désireux de convaincre les populations musulmanes de son hostilité radicale à l'héritage de l'impérialisme russe, fait venir à Moscou Safarov, accuse Tomski, envoyé par le bureau politique, et le dirigeant de la Tcheka au Turkestan, Peters, de chauvinisme russe. Lénine suspecte Tomski d'être favorable aux colons russes. Il envoie au Turkestan Adolphe Ioffé, chargé de tout vérifier et d'accorder une attention particulière à *"la défense des intérêts des indigènes contre les exagérations russes, grandes-russes ou colonisatrices"*. Il ajoute : *"Il est diablement important pour toute notre Weltpolitik (...) de démontrer que nous ne sommes pas des impérialistes, que nous n'admettons pas de déviation dans ce sens. C'est une question mondiale, sans exagération mondiale (...). Cela se répercutera sur l'Inde, sur l'Orient, là il est impossible de plaisanter."*

Le 14 octobre 1921, le bureau politique envoie Sokolnikov au Turkestan avec la mission d'assurer une stricte égalité entre Russes et Kazakhs dans l'utilisation de la terre et de l'eau, et de favoriser la restitution de leurs terres aux Kazakhs. Safarov, écrit Sokolnikov à Lénine, s'est acharné à *"terroriser systématiquement les fermiers russes esclavagistes et à affranchir systématiquement*

les esclaves kirghizes". Donner raison à ses adversaires signifierait punir ceux qui trahissent *"leur propre"* nation pour défendre les esclaves d'une nation *"étrangère"*. *"Vérité incontestable !"*, commente Lénine, pour qui le gain politique international de la défense des esclaves colonisés compte plus qu'une perte économique provisoire.

Lénine a conseillé de ne pas s'attaquer aux sentiments religieux des musulmans de ces régions ? Certes, mais il a la même attitude avec les croyants orthodoxes. Son souci pragmatique d'associer des paysans hors parti à la politique des bolcheviks amène Lénine à s'opposer à la propagande antireligieuse. Mi-avril 1922, il lit la liste des mots d'ordre prévus pour le 1^{er} Mai. Il envoie une note à Molotov sur le mot d'ordre *"Dénoncer le mensonge de la religion"*. Il proteste : *"C'est impossible. C'est un manque de tact. Précisément au moment de Pâques, il faut recommander autre chose (...) : éviter, absolument, toute offense à la religion."* Il lui demande de diffuser une circulaire sur ce point. Le 21 avril, la *Pravda* publie une lettre invitant à l'occasion du 1^{er} Mai *"à n'admettre en aucun cas aucune manifestation offensant les sentiments religieux de la masse de la population"*.

Bruno Drweski, qui accuse Lénine de négocier avec le Vatican la légalisation de l'Eglise catholique, n'a sans doute pas lu ces lignes, ou alors il les efface volontairement. Selon lui, le Vatican *"pensait (...) que le catholicisme, vu "sa solidité légendaire", pouvait garantir aux bolcheviks la pérennité de leur pouvoir mieux que l'athéisme marxiste"*. Le Vatican était donc partisan du maintien des bolcheviks au pouvoir le plus longtemps possible ? A ce degré, ce n'est plus de la falsification, c'est du délire.

Et il paraît que Bruno Drweski enseigne à l'Institut national des langues orientales.

Pauvres étudiants.

Jean-Jacques Marie

